

Né le 20.03.1896 à Smorgon (Lituanie)

Mort le 17.07.1940 dans un camp d'internement soviétique.

Raïssin (*Bielorussie*)

fragments

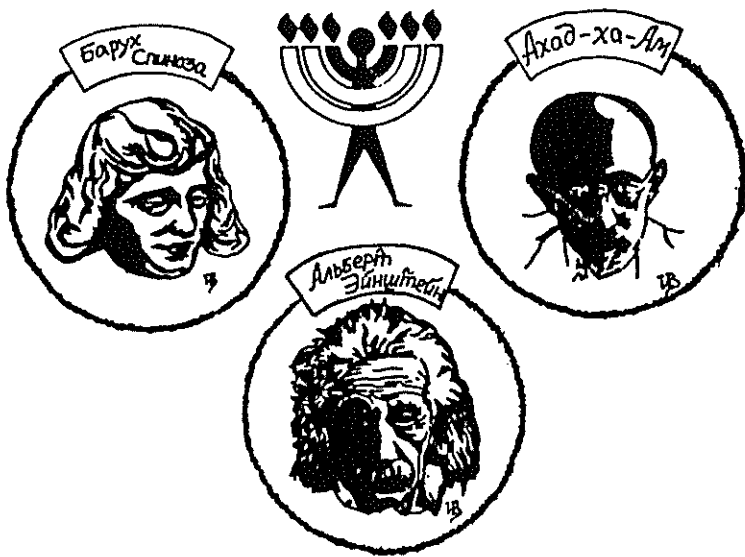
A. Le grand-père et les oncles.

Oh ! mon aïeul de Kobilnik est un juif ordinaire,
 Paysan en pelisse avec sa hache et son cheval,
 Mes seize oncles, comme mon père,
 Simples juifs, juifs pareils à des mottes de terre,
 Qui poussent le bois sur le fleuve, qui traînent les troncs des forêts,
 Et toute la durée du jour on a trimé comme des serfs,
 Ensemble on prend le repas du soir dans la même écuelle,
 Et dans les seize lits on s'écroule comme des gerbes.
 L'aïeul, oh ! l'aïeul, il a peine à grimper tout seul sur le poêle,
 Le petit vieux s'est assoupi tout à l'heure au bord de la table,
 Mais ses pieds, ses pieds savent bien d'eux-mêmes là-haut le porter,
 Les solides pieds de l'aïeul, serviteurs depuis tant d'années.

B. On fauche le foin.

Dans les champs commence déjà la marée des brumes d'automne,
 Et l'aïeul sort dans le fouillis faucher le foin,
 On était dès l'aube grisés, véritables violoneux,
 Et l'on se déployait dix-huit, l'aïeul en tête, en avant, marche !
 Dos droits, dos courbés, sifflement pareil aux éclairs sur les mares.
 " Pour un quignon, disait l'aïeul, il faut mes enfants que l'on sue. "
 Les faux scintillantes sifflaient, manteaux tombés, membres velus
 Comme les arbres chevelus , un vieux père et dix-sept frères
 de son sang.

Traduit par Charles DOBZINSKI
 dans "Le miroir d'un Peuple" (GALIMARD)



תחיליה - תנועה חילונית ליהדות הומניסטית
המכון הבינלאומי ליהדות הומניסטית חילונית

LE BEBETH-DINE

ARGUMENT :

Trois candidats à la conversion se présentent devant le Bebeth-Dine du Consistoire, en 1992, arguant de leur conduite à l'époque biblique ... Il s'agit de Tsiporah (femme de Moïse), de Jéthro (beau-père de Moïse, prêtre de Madiane), et de... Ruth.

Le décor:

Très simplifié, puisque devant être mis en place durant l'office: une table de 1,20 m pour les 3 rabbins ; une table de 0,60 m pour le/la candidat(e) ; une énorme pile de dossiers sur la table des rabbins ; un panneau sur lequel est inscrit : "Bebeth-dine spécial Pourim".

1ère Candidate : TSIPORAH.

Le Av Bebeth-Dine :

"Madame, veuillez expliquer à mes collègues et à moi-même les raisons de votre volonté de conversion au judaïsme !".

Tsiporah :

"Je m'appelle Tsiporah, femme de Moshé Rabénou. Nous nous sommes connus au bord d'un puits, au pays de Madiane. Il est tombé amoureux et a demandé ma main à mon père, Jéthro, prêtre de cet endroit. Nous nous sommes mariés et avons deux enfants, Guershom et Eliézer. Mon mari ayant été appelé à de hautes fonctions et devant faire sortir 600 000 Hébreux d'Egypte, j'ai pensé normal de me rapprocher de sa religion pour participer à la vie de son peuple. J'ajoute que, dans la précipitation, mon mari n'ayant pas eu le temps de circoncire notre fils, Eliézer, c'est moi qui me suis saisie d'une pierre et l'ai circoncis".

1er rabbin :

"Ainsi, vous venez nous trouver, nous rabbins du grand Bebeth-dine de Paris, dont la réputation s'étend jusqu'aux extrémités de la terre, et peut-être au-delà, pour nous faire savoir que vous voulez devenir juive alors que vous avez contrevenu aux règles les plus

élémentaires du judaïsme : vous avez séduit votre mari au bord d'un puits, comme une vile prostituée. Vous avez eu deux enfants, sachant que, selon la Halakha, ils ne pourraient être considérés comme Juifs, étant nés de mère non-juive et, qui plus est, païenne. Vous avez usurpé les fonctions de Mohel. Enfin, vous avez mis la vie de votre fils en danger en le circoncisant sans aucune précaution médicale, avec une pierre ramassée sur le chemin !".

2ème rabbin :

"Madame Rabénou, pouvez-vous nous dire si, dans le désert, vous avez bien respecté toutes les règles de la kashrouth ? Aviez-vous 2 vaisselles ? Avez-vous un certificat de votre boucher "glatt kasher" ?. Portez-vous une perruque ?".

Tsiporah :

"Je ne suis pas sûre d'avoir appliqué à la lettre toutes ces règles dont, certaines, je crois savoir, n'existaient pas encore".

Le A.B.D. :

"Voyez-vous, Madame Rabénou, il ne suffit pas de vouloir émouvoir le Bébeth-Dine par de belles déclarations et de soi-disant pures intentions. Ce que nous voulons ici, ce sont des faits concrets ! En ce qui vous concerne,

force nous est de constater que, bien que mariée à un homme qui a rendu quelques petits services à notre communauté, vous êtes issue d'un milieu païen dont vous avez, hélas, conservé les tristes habitudes : vous avez séduit un jeune Juif innocent; vous lui avez fait deux enfants ; vous vous êtes permis d'en circoncire un ; vous ne respectez pas les lois les plus fondamentales du judaïsme. Je suis désolé d'être obligé de vous refuser". (A la contonnade) "Au suivant !".

2ème Candidat : JETHRO.

Le A.B.D. :

"Monsieur, veuillez nous dire votre nom, votre profession, votre âge, les raisons de votre demande de conversion".

Jéthro (noble vieillard, majestueux) :

"Je m'appelle Jéthro, mais on m'appelle également Reou'el, Yéler, Hovav, Héver, Kéni, Pouti'el. J'étais prêtre de Madiane, profession que j'ai abandonnée depuis ma découverte du Dieu-Un, celui-là même qui a délivré le peuple de mon gendre Moshé Rabénou des griffes du Pharaon. Le nombre des années de ma vie se perd dans ma mémoire. Je veux me convertir par amour de ce Dieu-Sauveur et pour le peuple qu'il a conduit hors d'Egypte".

1er rabbin :

"Qu'est-ce que cette histoire de porter 7 noms différents ? Est-ce pour embrouiller le Bebeth-Dine ? Par ailleurs, comment faire confiance à un homme qui a servi des divinités étrangères durant toute sa vie ? J'ai aussi entendu dire que vous vous êtes permis de donner des conseils à votre gendre pour la conduite du peuple. A quel titre ? De quel droit ? De plus, que faut-il penser d'un homme qui court au secours de la victoire. Où étiez-vous donc lorsqu'Israël souffrait en Egypte ?".

Jéthro :

"C'est vrai, j'étais un pêcheur. Mais, j'ai compris où était la vérité. Les rabbins ont même décidé de donner mon nom à une parasha de la Torah, et quelle parasha ! celle

Zishe Weinper

Né le 15.03.1893 à Trisk en Volhynie

Mort le 27.01.1957 à New-York.

Pourquoi ?

Chacun de nous parfois est une branche
Que le vent fait frémir,
Parfois, on est un peu d'écume
Qui passe aveuglément
Sur l'abîme des mers,
Mais dans son rêve,
Chacun de nous est un navire
Qui avance et se bat
Furieux, aveugle, avec le vent.

En duel le jour et la nuit,
Ici nous coupons une corde,
Là nous rejetons un regard,
Et très souvent nous arrachons
Dans notre jardin une rose
Que nous-mêmes nous piétons.

Tel est l'ordre
Maintenant des jours et des nuits.
On vous crie : c'est permis,
Il doit en être ainsi,
Mais bien souvent nous pleurons de douleur,
Pourquoi doit-il en être ainsi?

Traduction de Charles Dobzynski
dans "Le miroir d'un peuple" (Gallimard).